

## Les offres de microfinance se diversifient

D'après le dernier baromètre de la microfinance\*, 39 % des Français ont investi dans l'épargne solidaire pour aider les plus pauvres, contre 41 % qui ont privilégié le don direct. Le crowdfunding proposé par « Ma microépargne » pourrait concourir à inverser ces proportions en proposant un choix intéressant pour des consommateurs attirés par les ristournes octroyées par les marchands partenaires : investir dans des projets solidaires ou récupérer l'argent en « cash ». Un bon moyen d'attirer des profils, a priori, non sensibilisés à ces causes, mais prêts à l'être, si les moyens mis en œuvre le permettent.

En 2011, 31 000 entreprises françaises ont été soutenues par la microfinance et 57 000 emplois créés. Les investisseurs y ont injecté 772 M d'euros, soit une hausse de 33 % par rapport à 2010. Des chiffres encourageants qui nécessitent toutefois d'impliquer davantage de citoyens. Créé en 2012, mais fruit d'une réflexion plus longue et tribulaire des cadres réglementaires, le site « Ma microépargne » se propose justement « d'impliquer le plus d'épargnants possible en leur expliquant qu'ils peuvent soutenir efficacement des projets solidaires, mais aussi économiques, à partir de sommes modestes qui ne changent pas fondamentalement leurs habitudes de consommation », selon Rachel Daviet, co-fondatrice du site.

### Epargner pour soi, pour l'autre

L'intérêt de ce process est qu'il donne, pour l'instant, différentes possibilités à un consommateur-citoyen en prise à la fois avec des préoccupations éthiques et économiques. Selon son objectif, il pourra s'intéresser exclusivement aux ristournes accordées par les marchands partenaires ou bien participer de l'économie locale (pour la filière actuelle) en transformant ces remises en action dans une société de capital-risque qui les investit dans des entreprises régionales.

Certes, ce choix résulte avant tout de l'encadrement fait par l'AMF (Autorité des Marchés Financiers). Mais il permet également, aujourd'hui, de générer du flux et d'accroître la visibilité de ce nouvel acteur auprès des marchands partenaires, des entreprises bénéficiaires, des épargnants mais aussi des autres acteurs « classiques » de la microfinance en France et à l'international.

Rachel Daviet ne compte pas s'arrêter là. Passer cette phase de consolidation, elle entend multiplier des partenariats gagnant-gagnant avec des plateformes collaboratives de type Babyloan en générant l'épargne dont elles ont besoin pour financer leur projet : « Nous ne sommes pas très incitatifs aujourd'hui, mais avec le déploiement d'autres filières nous le deviendrons. Nous essaierons de valoriser da-

vantage notre site pour en faire une plateforme collaborative et non pas uniquement un site de cashback », déclare-t-elle.

Au-delà, il s'agira donc de passer à une phase plus « offensive » en sensibilisant davantage les épargnants pour les amener à reverser l'épargne récoltée. Consciente qu'il s'agit d'un sujet sensible, Rachel Daviet profitera des périodes des fêtes pour communiquer auprès des consommateurs puisque, hasard du calendrier aidant, le choix de la conversion du cashback tombera durant les fêtes : « une période propice à la générosité et à l'implication », selon la co-fondatrice du site. Elle choisira également la fin de l'année pour communiquer sur des partenariats avec d'autres acteurs de la microfinance et dévoiler de nouveaux projets qui contribueront à augmenter l'adhésion des internautes à une épargne utile.

### Les commerçants devront suivre

A l'heure où la responsabilité sociale des entreprises est plébiscitée par les Français comme levier de croissance\*\*, elles auront tout intérêt à effectuer ce type d'opérations faisant preuve de leur implication dans le tissu économique local et améliorer leur image de marque. Rachel Daviet a, d'ailleurs, confié les relations avec les sites marchands à une société d'intermédiation : une façon d'appuyer l'identité de « Mamicroépargne » qui n'est pas qu'un simple site de cashback, mais bien un acteur supplémentaire participant à la promotion et à la diffusion des valeurs intrinsèques à la microfinance. Elle précise : « Plus les commerçants sont sensibilisés à la finance solidaire et à nos projets, plus il est facile de les impliquer et de leur demander de dégager l'épargne intéressante à la fois pour le consommateur et les projets soutenus. »

### La microfinance se structure

Elle évoque également l'émergence d'un véritable réseau de la microfinance « au sein duquel, nous comptons jouer notre rôle en mettant en place des partenariats externes,

*pour développer différentes filières de financement participatif. L'objectif étant de créer du trafic autour des projets proposés ».*

S'agissant des projets, chaque acteur continuera à en assurer la gestion financière. En revanche, les interactions, qui se noueront entre les différentes filières, amélioreront non seulement leur accessibilité mais permettront également d'attirer différents profils d'investisseurs. D'où l'importance que chacun des acteurs continue à revendiquer une identité propre afin de séduire tel ou tel épargnant, chacun ayant des sensibilités différentes en matière de solidarité.

Il est également intéressant de relever que les banques s'agrègent à ce réseau en devenant prescriptrices de projets mal adaptés à un financement classique. Si ces chantiers ont besoin dans un premier temps de la microfinance pour « mettre le pied à l'étrier », les banques peuvent ensuite intervenir dans un système de cofinancement. En effet, ces partenariats sont essentiels au bon fonctionnement de ce secteur car ce sont souvent vers les conseillers ban-

caires que les professionnels mais aussi les particuliers se tournent lorsqu'ils ont besoin d'un crédit.

Certes, la microfinance est encore en voie de construction, mais il sera intéressant de relever les motivations des consommateurs qui se seront rendus sur le site « Mamicroépargne » pour effectuer des achats ainsi que la part des encours de l'épargne récupérée directement ou réinvestie en actions. Cela donnera un bon aperçu de l'engagement potentiel des Français sur ce type de solidarité en période de crise économique qui susciterait, a priori, davantage de repli sur soi.

YAËL BOUVIER

\*Le Baromètre de la Microfinance 2012 - État des lieux de la microfinance en France et à l'international disponible sur le site : [www.convergences2015.org](http://www.convergences2015.org)

\*\*D'après l'Observatoire de la performance intégrée (Air Liquide, AXA, GDF Suez, Saint-Gobain, Société Générale)